

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. LIMITED.

Office: 203 rue de Chartres. Courte Post et de Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, Second Class Matter.

LE PRIX DES ABONNEMENTS: ANNUEL, \$1.00; SEMESTRIEL, \$0.50; TRIMESTRIEL, \$0.30. EN AVANCE.

TEMPERATURE

Du 18 octobre 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Le Président dans le Sud.

Hier, à huit heures et demie du matin, le président des Etats-Unis, accompagné de Mme Roosevelt, a quitté Washington...

De son côté, M. Roosevelt attache une grande importance à son voyage dans les états démocratiques, et c'est avec beaucoup de soin qu'il a préparé les discours qu'il prononcera à divers points.

Nul doute que sur les grandes questions politiques à l'ordre du jour le président s'exprime des vues entièrement dégagées de tout esprit de parti.

Un succès complet attend le président Roosevelt, et il n'en doute plus aujourd'hui, car il connaît les sentiments de son électorat qui se manifestent depuis quelque temps dans le Sud et que signalent soigneusement les rapports envoyés à Washington.

Le président Roosevelt rentre à Washington reconforté par

l'annonce qui lui auront fait les citoyens américains du Sud, plus décidé que jamais à poursuivre une politique vraiment nationale...

Il sera alors d'autant plus en mesure de la suivre et même de l'imposer qu'il aura derrière lui le peuple entier pour l'encourager et l'appuyer dans cette voie...

Le voyage du Président dans le Sud est un événement dont l'importance est grande et dont les conséquences seront d'un grand profit pour la nation tout entière.

Rêves et pressentiments.

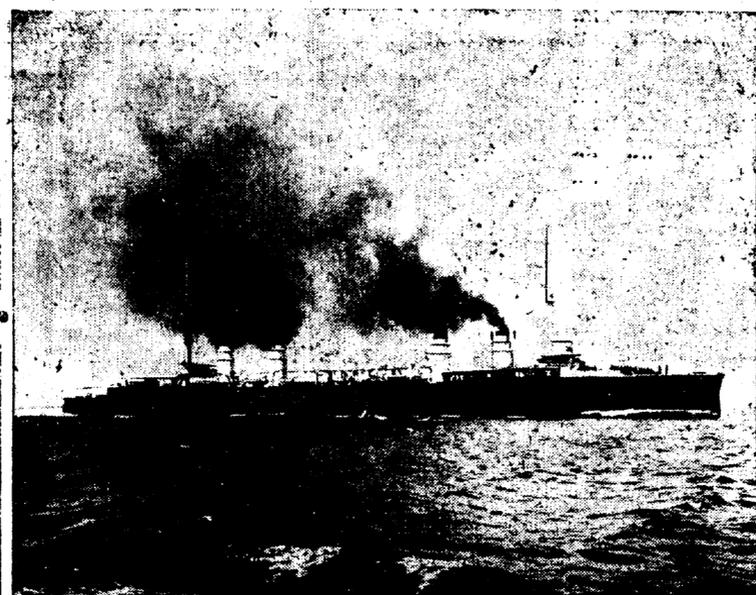
On a dit que Mme de Brazza mère avait eu le pressentiment de la mort de son fils. Et quelques sceptiques ont dû sourire de la naïveté de cette affirmation...

Dans son discours de réception à l'Académie française, l'illustre Pasteur, sans attendre les autres raiilleries des matérialistes, faisait cette déclaration magistrale: "Je me demande au nom de quelle découverte nouvelle, philosophique ou scientifique, on peut arracher de l'âme humaine ces hautes préoccupations; elle me paraissait d'essence éternelle, parce que le mystère qui enveloppe l'univers et dont elle est une émanation, est lui-même éternel de sa nature."

"On raconte que l'illustre physicien anglais Faraday, dans les royales qu'il faisait à l'Institution royale de Londres, ne prononçait jamais le nom de Dieu, quoiqu'il fût profondément religieux. "Un jour, par exception, ce nom lui échappa et tout à coup se manifesta un mouvement d'approbation sympathique. Faraday, s'en apercevant, interrompit sa leçon par ces paroles: "Je viens de vous surprendre en prononçant ici le nom de Dieu. Si cela ne m'est pas encore arrivé, c'est que je suis, dans ces leçons, le représentant de la science expérimentale; mais la nature et le respect de Dieu arrivent à mon esprit par des voies aussi sûres que celles qui nous conduisent à des vérités de l'ordre physique!"

Qu'est-ce que le rêve, qu'est-ce que le pressentiment? On essaie d'expliquer physiologiquement le premier, on se tente même pas d'expliquer le second, mais la vérité, l'incontestable vérité, c'est que les rêves prémonitoires, les rêves prophétiques et justement prophétiques se chiffrent par milliers, et qu'on a recueilli également par milliers les pressentiments qui se sont réalisés.

Que dites vous par exemple de ces rapports par M. Flammarion dans un de ses ouvrages sur la matière: "Contrairement à la fatigue, au cours d'une excursion, de coucher dans une misérable suber-



LE JURIEU DE LA GRAVIERE.

Le croiseur français Desaix.

Paris, 18 octobre.—Le croiseur français Desaix, qui se rend dans les eaux vénézuéliennes, n'a pas fait escale à Brest, après avoir quitté Cherbourg le 16 octobre, comme il avait été annoncé qu'il le ferait, mais s'est dirigé du côté de l'île d'Ouessant, naviguant directement vers les Antilles françaises où il rejoindra les croiseurs Troude et Jurieu de la Gravière.

Les croiseurs Lavoisier et Chasseloup-Loubat seront gardés à

Brest pour le moment, parce que leur présence ne sera sans doute pas nécessaire dans les eaux des Antilles.

Le rapport annonçant que l'escadre Française a l'intention de bombarder quelques points sur la côte du Venezuela, tels que Cumana ou Barcelone, ou de saisir les vaisseaux vénézuéliens, est exagéré, disent les fonctionnaires d'ici, attendu que la seule décision à laquelle on soit arrivé est de tenir les navires prêts.

La nature de la démonstration sera déterminée plus tard si l'at-

titude du Venezuela exige que l'on ait recours à la force. Les fonctionnaires sont très anxieux, présentement, d'échapper à la nécessité d'adopter des mesures violentes.

Le cas échéant, les Etats-Unis seront prévenus à l'avance de la nature des mesures coercitives que l'on jugera convenable d'adopter.

Une dépêche de Cherbourg rapporte que l'on s'attend dans les cercles maritimes à ce que des marins soient débarqués dans le Venezuela.

Ge, au milieu de montages boisées, M. Bérard, homme politique français, vit en rêve tous les détails d'un assassinat qui devait être commis, trois ans plus tard, dans la chambre qu'il occupait et dont la victime fut M. Victor Arnand, avocat. C'est grâce au souvenir de ce rêve que M. Bérard fit découvrir les assassins."

Dans ses "Mémoires" M. Gorron, ancien chef de la Sûreté, a confirmé ce fait. Citons, toujours d'après M. Flammarion: "Le rêve de la femme d'un mineur qui vit couper la corde de la benne servant à descendre les ouvriers dans le puits d'extraction. On vérifia dès le lendemain, et plusieurs mineurs durent la vie à ce songe."

"Une jeune fille de la Charité (Nièvre) vit en rêve le jeune homme, inconnu d'elle alors, qu'elle devait épouser par la suite. Grâce à ce rêve, elle devint Mme Emile de La Bédollière."

"M. Henri Horet, professeur de musique à Strasbourg, vit en rêve cinq cornetistes sortir de sa maison. Peu après une fuite de gaz se produisit dans cette demeure et cinq personnes furent asphyxiées."

Faut-il croire, ainsi que l'a dit Eschyle dans les "Euménides", que "l'esprit, quand on dort, a les yeux percants" et que "les dieux, suivant Marc Aurèle, ont la bonté de donner aux hommes, par les songes, les secours dont ils ont besoin?"

Nul n'ignore que Voltaire fit en rêvant les quatre vers suivants: Mon cher Touron, que tu m'enchante-

Par la douceur de tes accents: Que tes vers sont doux et coulants: Tu les fais comme tu les chantes.

"Dans un autre rêve, dit l'auteur de "Candide", je récitai le premier chant de la "Henriade", tout autrement qu'il n'est. Hier, je rêvais qu'on nous récitait des vers à souper et je disais que les vers étaient une fête qu'on donnait à l'âme et qu'il fallait des ornements dans les fêtes."

Passons maintenant aux pressentiments: Le docteur Foissac s'est fort occupé de cette question, c'est à lui que nous emprunterons les faits qui vont suivre:

"Les fonestes pressentiments de Paul Ier sont acquis à l'histoire. Prince royal, empereur, en fut assiégé toute sa vie. Le 13 juin 1800, la veille de Marengo, Desaix disait à ses aides de camp: "Il y a longtemps que je ne me bats plus en Europe, les cornetistes ne me connaissent pas, il m'arrivera quelque malheur." — Lassalle, c'est Napoléon qui parle, mécrivit au milieu de la nuit, du bivouac, pour me demander de désigner sur l'heure le décret de transmission de son titre et de son majorat de comte au fils de sa femme, parce qu'il sentait sa mort dans la bataille du lendemain, et le malheureux avait raison." — Cervoni, a encore écrit l'Empereur, me disait à Eckmühl: Sire, vous m'avez forcé de quitter Mareille que j'aimais, en m'écrivant que, pour les militaires, les grades de la Légion d'honneur ne s'ac-

quéraient que devant l'ennemi. "Me voilà, c'est mon dernier jour." — Un quart d'heure après, "un boulet de canon lui enlevait la tête."

N'est-ce pas un foneste pressentiment qui possédait, quinze ans avant la Révolution, le Père Beauregard à prononcer à Notre-Dame de Paris les paroles suivantes: "Où, vos temples, Seigneur, seront démolis et détruits, vos fêtes abolies, votre nom blasphémé, votre culte proscrit. Mais qu'entendez-vous, grand Dieu, que vous-je! Aux saints cantiques qui faisaient retentir les voûtes sacrées en votre honneur, succèdent des chants lubriques et profanes! Et toi, divinité infâme du paganisme, Vénus, tu viens ici même prendre audacieusement la place du Dieu vivant, l'associer sur le trône du salut des saints et recevoir l'encens conspécable de tes nouveaux adorateurs!..."

A côté des rêves et des pressentiments, il est un autre ordre de phénomènes dits "psychiques" par les savants, ce qui n'explique rien, mais que les fervents d'Allan Kardec appellent tout bonnement: apparitions et matérialisations. M. le docteur Bayol, qui vient de mourir, était un de ces fervents et, dans un travail sur cette délicate matière, il affirme que, se trouvant en compagnie du prêtre des Bonches-du-Rhône de grand poète Mistral, d'un général de division, de plusieurs médecins et avocats, il obtint des réminiscences telles qu'il lui fut dé-

bornais impossible de ne pas s'appliquer devant l'objectivité des faits.

"Mes expériences, a-t-il écrit, ont été entourées de toutes les précautions possibles. Il y a en France une chose formidable, un mot terrible qui fait peur aux Français et qui s'appelle le ridicule. Vous permettrez à un vieux colonial comme moi de le braver. Je suis convaincu que j'ai raison et que je ne dois pas avoir peur de dire la vérité."

La fin du siècle qui s'ouvre, verra, sans doute, d'étranges choses!

ST-CHARLES ORPHEU.

En matinée et le soir la salle de l'Orpheum est foulée. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine, et aussi la semaine prochaine pour laquelle est préparé un programme aussi attrayant et varié que celui qui est applaudi depuis lundi.

AU MAROC.

Tanger, Maroc, 18 octobre.—Le rapport annonçant que les officiers de marine anglais qui ont été capturés hier par des hommes de la tribu des Anjeras avaient été relâchés n'est pas fondé. On espère cependant que leur mise en liberté ne tardera pas. Les courriers envoyés par Mohammed et Torres ont entamé des négociations avec les bandits et il est probable que ces négociations seront couronnées de succès.

TESTAMENT.

Le testament de Mme Henry A. Hamilton a été déclaré sincère et valide hier à la Cour civile de District. Ce testament débute ainsi: "Comme dernière requête je prie mes enfants de ne jamais inquiéter leur père au sujet de la part de leur mère, de lui donner pleins pouvoirs pour agir comme il le jugera à propos, et de le nommer exécuteur testamentaire sans caution. Mme Hamilton laisse à son mari tout son argent et toutes ses propriétés."

Alphonse et Oscar Hamilton ont laissé sa porcelaine et son argentier. Charlie Hamilton, qui est marié, elle laisse une bague en diamant et une rosaire d'argent. Aux Petites Soeurs des Pauvres elle laisse une grande croix et une chaîne en or et tous ses vêtements, fins et communs, pour l'usage de leurs pensionnaires.

Le cas du juge Bossier.

La demande d'habeas corpus en faveur du juge A. Bossier, présentée par l'avocat J. Q. Flynn, a été repoussée hier par le juge Chrétien. Bossier a été arrêté il y a quelques jours à la suite d'un esclandre dans l'hôtel de Ville, et le recorder Fogarty l'a condamné à 60 jours de prison pour bris de paix et usage de langage obscène.

Le juge Chrétien, en repoussant la demande d'habeas corpus a chargé le coroner d'examiner l'état mental du juge Bossier et d'établir sa responsabilité. Dans l'après-midi le Dr S. F. Minton, coroner adjoint, a examiné le juge Bossier et l'a déclaré indubitablement privé de raison.

En conséquence, le juge a ordonné l'internement de Bossier dans la Maison de Détenition en attendant son envoi à l'asile de l'Etat à Jackson.

Blessure.

Martha Moore, une femme de couleur, étant prise de boisson hier après-midi, est tombée contre un poteau à l'angle des rues Esplanade et Royale se blessant à la tête. Elle a été pansée par les étudiants en médecine.

HOTEL DE VILLE

Un permis a été délivré hier à l'Equitable Real Estate Company pour la construction d'un édifice à trois étages en briques au prix de \$22,995, dans l'île bornée par les rues Baronne, Lafayette, Girod et Dryades. On croit qu'il s'agit de la construction d'un magasin.

Des permis ont été également délivrés à la Security Homestead Association pour une résidence à deux étages, State, Eleonore, Chestnut et Calhoun; à A. C. Erskine, pour une maison à deux étages, Octavia, Freret, Howard et Peters; à O. L. Shackelford, pour une maison à deux étages, Octavia, Freret, Howard et Peters.

M. Fred Holderith, qui fait fonction de commissaire des travaux publics, a annoncé hier qu'il avait reçu de plusieurs entrepreneurs l'assurance qu'ils vont faire un plan pour l'évacuation des débris dans les rues que parcourra le président Roosevelt la semaine prochaine. Il y a quelques jours M. Holderith avait requis les entrepreneurs exécutant des travaux de mettre les rues en aussi bon état que possible à l'occasion de la visite du président.

Le commissaire des édifices publics Pujol a mis hier matin à l'œuvre les nombreux charpentiers chargés de la construction d'une estrade devant l'hôtel de ville. Les travaux seront terminés dans quelques jours.

Le maire Behrman a donné ses instructions relatives aux invitations. Les cartes donnant droit aux sièges sur l'estrade seront distribuées par M. James McRacken, président du Conseil municipal. Il n'en sera imprimé qu'un nombre limité.

Le maire aurait désiré distribuer des centaines d'invitations, mais il a été décidé que seuls ceux qui s'occupent officiellement de la réception recevront des cartes.

Ces cartes seront adressées personnellement. Il est donc inutile de dire que le nom de président du conseil municipal, qui d'ailleurs sera fourni une liste des invités afin de lui éviter tout ennui.

Le Dr Quitman Kohnke, président du Bureau de Santé de la ville, est revenu hier après un court séjour à Abita Springs, où il s'est reposé. Il est allé présenter ses respects au maire Behrman.

Mort mystérieuse d'un Chinois.

Un blanchisseur chinois a été trouvé mort hier à onze heures du matin dans son établissement, 506 rue de Chartres. Un Chinois se disant son frère a dit que le nom du défunt était Lee Tung mais un autre Chinois a dit qu'il s'appelait en réalité Hing Kee.

Au moyen d'un interprète le Chinois qui se prétend le frère du défunt a dit que Lee Tung était malade depuis une semaine et qu'il avait été soigné par un médecin dont il ne connaît pas le nom, un médecin américain et non un médecin chinois.

Mardi soir, quand il l'a visité, il a trouvé son frère très malade; lui a servi une tasse de lait, puis il est parti. C'est en entrant dans sa chambre hier matin qu'il l'a trouvé mort dans son lit.

Le coroner a été averti, et il a ouvert immédiatement une enquête. La police n'est pas absolument convaincue des explications données par le "frère", surtout à cause des noms différents attribués au défunt. Aussi l'enquête va-t-elle être très sérieuse.

Lee Tung ou Hing Kee, qui était âgé de quarante-cinq ans, paraissait en bonne santé il y a quelques jours.

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306 7.

Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m.; le samedi, de 10 h. a. m. à 1 p. m.

Le Consul, M. V. Dejour, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi. TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

Ne 106—Commencé le 17 Juin 1905

LE VIOLONNEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

ROSE ESTEREL

DANS LA POULE.

—Voyez, vraiment, est-ce que je vous ferai peur?

Et pour l'encourager:

—Vous pouvez bien causer cinq minutes avec moi sans vous compromettre, allez. Ma sœur, ma mère ne s'occupe pas beaucoup de vous. Elle ne vit pas sur le plancher terrestre comme nous, mais sur les hauteurs de ses œuvres, de ses comités, de ses associations et de son importance. C'est là tout son souci. Cependant je dois vous dire qu'elle vous aime autant qu'elle peut aimer quelque chose ou quelqu'un."

—Oh! monsieur Paul, votre mère! —Eh bien! oui, ma mère! Ça ne m'empêche pas de la respecter, mais je ne suis pas aveugle. Il faut voir les choses comme elles sont et le monde comme il est. Je connais ses manies. Qu'elle nous tienne pas? J'en ai ma part, moi, et je les connais très bien. Je suis joueur, prodigue, fêtard, conteur et changeant comme un caméléon. En avez-vous vu des caméléons. Moi pas. —Mais je pense qu'on leur a fait une réputation usurpée. L'être le plus changeant de la création, c'est certainement l'homme, et j'ai la même opinion sur ce qu'on appelle communément sa moitié."

—Ce n'est pas flatteur pour les dames. —Je sais un ami de la vérité. —Jouer-moi donc encore quelque chose. —

—C'est que...

—Je vous en prie... Quelque chose de langoureux, de doux, de passionné... J'adore la musique, mademoiselle Rose, surtout quand c'est vous qui la faites.

—Vous allez manquer le premier acte... De la pièce?... Sans doute.

—Si vous saviez comme je m'en fiche... Tout ça, les plans, les comédiens, les cabots, les toiles peintes, ça me produit l'impression des verroteries qu'on vend sur les boulevards pour du vrai, pour des diamants... C'est de l'imitation souvent mal faite, du faux, du clinquant... Ce qu'il faut voir, étudier, c'est la vie, la vraie, ce qui se passe autour de nous, ce qu'on voit, ce qu'on sent et ce qu'on éprouve.

Il conclut, en caressant la musicienne d'un regard de ses yeux très vifs, très spirituels... —C'est bien plus drôle, allez! —Et baissant la voix: —Et quelqefois c'est bien plus agréable! Ainsi, en ce moment...

—N'achevez pas, je vous en prie à mon tour... A quoi bon dire ce qu'on ne pense pas?... —Mais je vous jure que...

—Et puis songez à ma situation... à mes devoirs. Si on vous entendait... —Eh bien! après?... Est-ce que je vous dis des choses qui

peussent vous inquiéter, vous blesser?... Etes-vous si farouche qu'un propos sans malice, sans mauvaise intention, vous agite et vous trouble? Vous êtes la joie de la maison. Ma mère m'a beaucoup parlé de vous, il n'y a pas longtemps, tantôt vers les quatre heures... Son amie, madame Fontaine, lui a donné quelques détails à votre sujet, qui l'ont vivement touchée et m'ont inspiré comme à elle une grande sympathie pour vous! Je vous parle en ami... Y a-t-il de quoi vous fâcher?... —Ah! vous savez?... —Jouer-moi encore un morceau quelconque, ce que vous voudrez, pour me laisser un bon souvenir et je vais rejoindre les auteurs de mes jours... —C'est que je ne sais vraiment pas...

Il demanda malicieusement: —Du Weber? L'aimez-vous? —Beaucoup.

—L'invitation à la valse? —Si vous voulez... On préfère du Berges aujourd'hui.

—Ah! Ça vous plaît? —Quelqefois.

—C'est langoureux, passionné... Les demoiselles se pâment... —Je l'ai entendu dire.

—Jouer-moi un morceau... —Non... du Weber... Ils rient.

Elle commença lentement cette admirable inspiration d'un homme de génie qui ne connaît jamais les grands succès ni le

bonheur.

Les notes s'égrenaient comme des perles sous ses doigts.

Elle joua dans la perfection cette œuvre splendide avec un sentiment exquis de tendresse et de mélancolie.

—C'est ravissant, dit-il. Vous êtes une artiste... et vous gâchez?... —Deux cents francs par mois et je suis bien heureuse.

Elle déclara avec une emphase doucement railleuse: —Belle comme une déesse, savante comme trois docteurs, artiste jusqu'au bout des doigts et modeste par-dessus le marché... Quelle merveille!

—Et dire que je suis obligé de vous quitter pour rejoindre mon auguste famille! Quel contretemps! Bonsoir, belle Rose!

—Bonsoir, monsieur! Il s'éloigna en se retournant une ou deux fois pour répéter drôlement: —Bonsoir, bonsoir!

Elle haussa les épaules en soupirant: —Il s'amuse et se moque de moi! Mais que puis-je dire?

Elle traversait le grand hall pour gagner l'escalier lorsqu'un gaillard de six pieds de haut, doté d'une bonne grosse figure, déjà grisonnant et touchant à la soixantaine, dont la mission était de garder la porte d'entrée et de tirer le cordon, lui dit d'une voix de basse profonde, en lui souriant aimablement:

—Une lettre pour vous, mademoiselle Rose.

A peu près personne dans la maison ne la connaissait sous un autre nom.

Elle avait d'ailleurs conquis la sympathie générale par sa simplicité et ses façons cordiales envers tous.

Elle examina l'adresse à la lueur d'une lampe électrique et reconnut l'écriture.

—C'est de M. Fauconas, dit-elle.

Elle monta rapidement les marches de l'escalier vraiment superbe et, arrivée au second étage, à l'extrémité d'un long couloir, elle se trouva chez elle.

Là, personne ne lui donnait plus d'ordres.

Les appartements du marquis et de la marquise étaient à l'autre bout de l'hôtel, ceux du comte Paul dans un pavillon séparé du corps de logis principal avec lequel il communiquait par un étroit corridor.

Les domestiques des deux sexes avaient leurs logements à l'étage supérieur ou sous-sous des communs.

Rose n'avait auprès d'elle que son élève gardée par une femme de chambre et dont elle était séparée par le salon qui leur servait de salle d'étude.

Elle jouissait donc, dès que sa porte était fermée, d'une liberté absolue.

Elle se déshabilla sans hâte, procéda à sa toilette de nuit et

enfin, après avoir pris son temps, mis ses petites affaires en ordre et donné le dernier coup d'œil à son inutile beauté qu'elle ne pouvait pas ignorer, —car quelle femme vraiment intelligente ne sait pas comprendre et reconnaître ses avantages? —elle se mit au lit et là, bien tranquille, une lampe à son chevet, elle s'apprêta à savourer la prose de ce maître bizarre peut-être, mais cher à ses élèves des Augustines, à cause de ses qualités de cœur et d'esprit.

Pourquoi retardait-elle si longtemps sa lecture comme si elle était redoutée de ne pas recueillir que de fâcheuses impressions et de nouveaux sujets de chagrin?

Elle n'avait pas confiance aux promesses de Léonard Aubin, ni à sa conversion.

Elle avait eu trop souvent le spectacle de ses colères et de ses ivresses.

Trop souvent encore, à quelques paroles qui lui échappaient en sa présence, elle avait compris qu'elle n'était que sa nourrice, à laquelle elle voulait une si touchante reconnaissance, et il y avait un secret qui demeurait ténébreux et enfantant la haine et les mauvais traitements dont la pauvre femme était victime.

Enfin elle se décida et lut: —"Ma chère Rose, —Permettez-moi de vous appeler ainsi. —C'est une simple preuve de